

Cuando en 1934 se proyectó el primer filme en color, el ojo de los espectadores comprendió repentinamente que el mundo ofrecía, a través de la cámara Tecnicolor de tres tiras, la diversidad increíble de sus matices coloridos. Desde el principio de su creación, la revista imprimía únicamente la cubierta en color, diseñada cuidadosamente por nuestra grafista, quien influyó en la decisión final de extender el color a las páginas interiores. El lector tiene sus manos hoy el #32 de la revista que inicia su historia en colores.

Este año, este número recoge una vasta muestra de cine latinoamericano en acción, desde Cuba y el istmo centroamericano hasta el Cono Sur chileno.

Presentamos, por su especial singularidad, a las directoras de América Central, Valentina Maurel, Paz Fábrega, Alexandra Latishev, Laura Baumeister así como Camila Urrutia; el Chile del terror bajo el mando de Pinochet desde la perspectiva de Pablo Larrain con *El Conde*, con un artículo polémico. La última obra realizada en el exilio de Nicolás Guillén Landrián, *Inside Downtown*, artista menospreciado por la revolución cubana, al cual dedicamos dos extensos artículos. No olvidemos el aniversario de los cincuenta años de la película visionaria *Iracema, uma transa Amazônica* de los brasileños Jorge Bodanzky y Orlando Senna, ni el cine gótico y de terror mexicano, periodo de oro para los directores Rafael Baledón, Fernando de Fuentes, Rogelio A. González o Fernando Méndez. Finalmente, publicamos el relato del guion y de la dirección del último filme de Luiz Fernando Carvalho, *A Paixão Segundo G.H.*, apuesta singular que se basa en el libro homónimo conocido por ser “inadaptable” de Clarice Lispector.

Este #32, continua fiel a su ambicioso proyecto inicial, atento a la historia y a la actualidad cinematográfica de estos países y estrecha los lazos entre cada lado del Atlántico. Los artículos examinan el continente americano que se mantiene furiosamente vivo a pesar de la difícil situación que atraviesa. Las dificultades tienden a debilitar y a amenazar, a través de restricciones y supresiones presupuestarias, las prácticas culturales de las cuales el cine es solo uno de los aspectos. El reciente ejemplo argentino con respecto al INCAA (Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales) es revelador de las supuestas soluciones aportadas para la recuperación del país. Desconfiamos de los sepultureros que profesan esos métodos radicales tan novedosos, pero tan ordinarios.

Gracias a los redactores y las redactoras que comparten su conocimiento, su trabajo y sus reflexiones. Como el cine-salamandra de Paul Leduc, la revista *Cinémas d'Amérique latine* sigue viva, resistente y resplandeciente con su nuevo color. ■

La redacción

TRADUIT DU FRANÇAIS PAR MIGUEL JAIMES

Quand en 1934 est montré le premier film couleur attesté, l'œil des spectateurs a soudain compris que le monde offrait par caméra interposée, la caméra Technicolor trichrome, l'incroyable diversité de ses nuances colorées. Depuis quelques années, la présence de la couleur dans notre revue se limitait à sa couverture, soigneusement composée par notre graphiste qui a pesé sur la décision finale de l'étendre à l'ensemble du numéro. Vous feuillotez donc aujourd'hui le nouvel exemplaire de la revue qui entre dans son histoire colorée.

Cette année, celui-ci accueille un vaste ensemble du cinéma latino-américain au travail, depuis Cuba et l'isthme centraméricain jusqu'au Cône Sud chilien.

Ce sont les réalisatrices d'Amérique centrale, Valentina Maurel, Paz Fábrega, Alexandra Latishev, Laura Baumeister ou encore Camila Urrutia présentées dans leurs singularités ; le Chili de la terreur sous Pinochet dans l'œil de Pablo Larraín avec *El Conde*, ici controversé. L'œuvre ultime réalisée en exil, *Inside Downtown* de Nicolás Guillén Landrián un artiste mal-aimé de la révolution cubaine, après un article étendu nous devient plus proche. Nous n'oublions pas l'anniversaire des 50 ans de la sortie du film visionnaire *Iracema, uma transa amazônica* des brésiliens Jorge Bodanzky et Orlando Senna, ni le cinéma gothique et d'horreur mexicain, période dorée pour les réalisateurs Rafael Baledón, Fernando de Fuentes, Rogelio A. González ou Fernando Méndez. Enfin, nous est livré le récit de l'écriture et de la réalisation du dernier film de Luiz Fernando Carvalho *A Paixão Segundo G.H.*, pari singulier qui s'appuie sur le livre homonyme réputé "inadaptable" de Clarice Lispector.

Ce numéro, fidèle à son projet initial, ambitieux, attentif à l'histoire et à l'actualité cinématographiques de ces pays, essaie une fois encore de rapprocher les deux rives de l'Atlantique. La nouvelle livraison d'articles ausculte ce continent qui reste furieusement vivant malgré les tourments qui l'accablent. Tourments qui à l'heure actuelle tentent d'affaiblir et de menacer par des restrictions ou des suppressions budgétaires, les nombreuses pratiques culturelles dont le cinéma, principale activité artistique et économique n'est qu'un des aspects. L'exemple argentin récent à l'encontre de l'INCAA (Institut national du cinéma et des arts audiovisuels) est révélateur des solutions apportées pour le redressement supposé d'un pays. Méfions-nous des fossoyeurs qui professent ces méthodes radicales tellement novatrices, mais tellement ordinaires.

La générosité des rédacteurs et des rédactrices qui partagent leurs savoirs, leurs travaux et leurs réflexions ne se dément pas. Merci à elles et eux. Comme le cinéma salamandre de Paul Leduc, la revue Cinémas d'Amérique latine est toujours vivante, résistante et embellie. ■

La rédaction